

Dossier de presse

Agriculture et antibiotiques

dans le cadre de la Semaine mondiale pour un bon usage des antibiotiques, du 12 au 18 novembre 2018

Sommaire :

1. Bref communiqué de presse 2
2. Évolution des quantités et nouvelle banque de données
sur la consommation des antibiotiques chez les animaux de rente 4
3. Programme SuisSano pour l'élevage de porcs 5
4. Nouveau Service Sanitaire Veaux 7
5. Activités dans le secteur laitier pour promouvoir la santé 9
6. Programme de sélection de Qualitas pour les éleveurs bovins suisses 11
7. Usage d'antibiotiques dans la production avicole 13
8. Usage minimal d'antibiotiques dans la production bio 15
9. Kometian : un service de conseils sur la médecine complémentaire 16
10. Conseils pratiques de l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales
sur les antibiotiques dans l'agriculture 18

Communiqué de presse de l'agriculture suisse du 8 novembre 2018

De moins en moins d'antibiotiques chez les animaux de rente

Depuis un certain temps, l'agriculture suisse s'emploie à diminuer l'usage d'antibiotiques en promouvant la santé des animaux, en déployant des stratégies de sélection ciblées ou en recourant à la médecine complémentaire. Les différentes branches ont lancé toute une série de mesures et de projets. Au cours des dix dernières années, il a ainsi été possible de réduire de plus de moitié l'usage d'antibiotiques dans la détention d'animaux de rente. Ce succès doit perdurer.

La Semaine mondiale pour un bon usage des antibiotiques approche à grands pas. Objectif : réduire l'usage d'antibiotiques dans la médecine humaine et animale au moyen de campagnes de sensibilisation et d'autres mesures. Depuis leur découverte, les antibiotiques ont permis de sauver de nombreuses vies. En raison d'un usage (trop) important, les agents pathogènes finissent par présenter de plus en plus de résistance, inhibant l'action des antibiotiques. L'agriculture suisse est consciente de ce problème. C'est pourquoi elle cherche depuis un certain temps à préserver la santé des animaux de manière ciblée et à les soigner si possible sans antibiotiques. La consommation d'antibiotiques à usage vétérinaire a ainsi diminué de plus de moitié au cours des dix dernières années. Réalisé au niveau de la distribution en gros, ce relevé ne permet de tirer que des conclusions très approximatives sur la consommation d'antibiotiques. Aussi tout usage d'antibiotiques dans le secteur agricole devra-t-il être recensé dans une banque de données à partir du 1^{er} janvier 2019. Le secteur agricole pourra ainsi continuer de réduire les antibiotiques de manière encore plus ciblée.

Mesures d'hygiène et de prévention

Les branches de la production animale n'ont pas le temps d'attendre les premiers résultats de la nouvelle banque de données. En effet, de nombreux projets spécifiques aux différents animaux de rente sont déjà en cours. Ils ont tous en commun des mesures d'hygiène strictes pour prévenir les risques d'épidémie, avant tout chez les jeunes animaux vulnérables vivant en groupe. À elle seule, cette méthode a permis de faire en sorte que plus de 90 % des effectifs de volaille suisse n'entrent jamais en contact avec des antibiotiques. À l'heure actuelle, le programme SuisSano de la branche porcine prévoit déjà la saisie et l'évaluation de tout usage d'antibiotiques. Ainsi, les exploitations participantes peuvent améliorer de manière continue et ciblée la santé de leurs animaux en collaboration avec leur vétérinaire et réduire les antibiotiques. Il y a de cela une année, le Service Sanitaire Veaux Suisse a vu le jour. Ce service accompagne les exploitations de naissance et d'engraissement à travers des plans de prévention globaux. Sur la base de conseils de grande ampleur relatifs à la gestion des troupeaux, cette stratégie de gestion et de traitement vise à optimiser la santé des veaux.

Sélection ciblée et médecine complémentaire

L'amélioration des capacités naturelles de résistance aux maladies rend elle aussi superflu l'usage d'antibiotiques. Dans le cas du bétail laitier, la sélection représente un levier pour accroître ces capacités. Les éleveurs bovins suisses ont décidé de suivre cette piste. Ils ont fixé une valeur d'élevage pour le caractère « résistance aux mammites », afin que les détenteurs de bétail laitier puissent travailler avec des animaux présentant des mamelles les plus saines possibles. Toujours dans le cadre du bétail laitier, les producteurs

Page 3 | 3

suisses de lait soutiennent Kometian, une organisation de conseils sur la médecine complémentaire, notamment sur les traitements homéopathiques dans la détention d'animaux. BioSuisse s'intéresse aussi à ce mode de traitement. En outre, pour ce qui est de l'usage d'antibiotiques dans le cadre de la production biologique, les exploitations Bourgeon doivent respecter de nouvelles prescriptions, entrées en vigueur en 2017.

Mieux vaut prévenir que guérir

Toutes les mesures en cours visent à diminuer l'usage d'antibiotiques sur les exploitations agricoles. La régression réjouissante des quantités utilisées au cours de ces dernières années doit perdurer. Il ressort de deux entretiens menés par l'Union suisse des paysannes et femmes rurales que l'agriculture est sur la bonne voie. Dans ces deux entretiens, une vétérinaire et une paysanne travaillant avec l'homéopathie donnent des conseils pratiques.

Les familles paysannes ont tout intérêt à contribuer au maintien de l'efficacité des antibiotiques. Si elles tombent malades, elles sont tributaires de moyens efficaces. Cette efficacité est aussi nécessaire pour soigner les animaux gravement malades en leur épargnant des souffrances inutiles. De plus, l'usage d'antibiotiques génère toujours des coûts importants, ce qui nuit à la rentabilité de la production. Le mot d'ordre est donc le suivant : la prévention vaut mieux et moins cher que les soins.

Renseignements :

Veillez vous adresser aux personnes de contact mentionnées dans chaque descriptif de projet ou de mesures.

Développement des quantités et nouvelle base de données pour recenser les antibiotiques administrés aux animaux de rente

Contexte

La consommation d'antibiotiques à usage vétérinaire a diminué de plus de moitié ces dix dernières années. Il s'agit là d'une évolution très positive. Les informations proviennent des sondages ARCH-VET, publiés chaque année par la Confédération. Les statistiques s'appuient sur les données relatives aux ventes en Suisse de principes actifs dans la distribution pharmaceutique en gros (voir le tableau ci-après). Le relevé au niveau de la distribution en gros ne permet de tirer que des conclusions très approximatives sur la consommation d'antibiotiques. Le nouveau système d'information sur les antibiotiques en médecine vétérinaire (SI ABV) a pour vocation de combler ces lacunes de connaissances.

Ventes (kg)	Année									
	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Sulfonamides	29 129	27 261	25 696	23 123	21 556	18 942	17 009	14 959	13 130	10 181
Pénicillines	11 212	10 638	11 210	11 460	10 997	10 875	10 344	10 016	9 694	9 111
Tétracyclines	16 719	15 559	14 749	13 737	12 043	11 631	10 402	8 683	8 177	6 856
Aminoglycosides	3 721	3 573	3 222	3 324	3 207	3 124	3 125	3 104	2 997	2 471
Macrolides	4 287	4 026	3 828	3 481	3 313	3 112	2 807	2 632	1 988	1 594
Triméthoprime	1 858	1 752	1 704	1 549	1 368	1 148	1 102	904	829	591
Polymyxines	1 577	1 544	1 489	1 454	1 058	855	773	503	372	328
Céphalosporines	501	520	568	565	542	530	522	495	431	381
Fluoroquinolones	433	427	415	394	359	413	404	407	304	228
Amphénicoles	253	271	258	284	232	202	188	217	273	378
Autres* :	139	135	165	477	318	343	274	227	182	210
Total	69 830	65 705	63 305	59 849	54 992	51 176	46 950	42 147	38 377	32 327

(*) Lincosamides, imidazoles, nitrofuranes, pleuromutilines, polypeptides (excepté les polymyxines jusqu'en 2013), antibiotiques avec stéroïdes, quinolones (jusqu'en 2014)

Système d'information sur la consommation d'antibiotiques en médecine vétérinaire

En modifiant la loi sur les produits thérapeutiques, le Parlement a posé les jalons permettant de mettre en place un système d'information sur la consommation d'antibiotiques en médecine vétérinaire. Le 31 octobre 2018, le Conseil fédéral a fixé les dispositions détaillées dans l'ordonnance concernant le SI ABV. Les thérapies de groupes d'animaux seront à enregistrer dès le 1^{er} janvier 2019 dans le SI ABV, le traitement d'un seul animal à partir du 1^{er} octobre 2019. À partir de 2019, les vétérinaires devront indiquer dans le SI ABV pour quels animaux et quelles maladies des antibiotiques sont utilisés. Les vétérinaires saisiront les données dès qu'ils prescriront ou remettront des antibiotiques.

Objectifs

Les nouvelles données montreront où les antibiotiques sont utilisés. L'objectif principal du SI ABV est de mettre en œuvre des mesures de réduction ciblées avec les éleveurs qui utilisent beaucoup d'antibiotiques et les vétérinaires qui prescrivent beaucoup d'antibiotiques. L'exploitation des données collectées aidera les services sanitaires à axer leurs programmes de santé animale sur les domaines critiques. Il sera ainsi possible de mieux cibler les offres pour les vétérinaires d'exploitation et les détenteurs d'animaux de rente sur l'évolution des maladies. Une détention d'animaux sans recourir aux antibiotiques ne saurait constituer un objectif, car cela irait à l'encontre de la loi sur la protection des animaux. L'agriculture poursuivra ses efforts pour que les antibiotiques soient utilisés aussi peu que possible, mais autant que nécessaire afin de protéger les animaux.

Contact:

Martin Rufer, responsable du département production, marché et écologie, tél. 078 803 45 54

Thomas Jäggi, division économie animale, tél. 056 462 52 27



Aktiengesellschaft für Dienstleistungen in der Schweineproduktion

Allmend 8 CH-6204 Sempach

Telefon +41 (0)41 462 65 50

info@suisag.ch < www.suisag.ch

Programme de santé SuisSano : innovation dans la santé porcine

La problématique des antibiotiques fait l'objet de discussions soutenues dans la production porcine européenne. En tenant compte des données de performance propres à chaque exploitation, l'objectif est de diminuer l'utilisation d'antibiotiques sans pour autant réduire la performance ni le bien-être des animaux. À travers son programme de santé SuisSano, SUISAG vise à optimiser l'utilisation d'antibiotiques dans l'élevage de porcs en Suisse. Ce programme s'inscrit parmi les programmes de santé Plus. Il est porté par l'ensemble de la branche, notamment par Suisseporcs et le Syndicat suisse des marchands de bétail. Depuis le 1^{er} avril 2018, le système d'incitation financé par les acheteurs permet d'indemniser les exploitations participant au programme SuisSano à raison d'un franc pour chaque porcelet vendu et chaque porc à l'engrais abattu.

L'évaluation des informations détaillées des médicaments administrés figurant dans le journal électronique des traitements (JET) permet de mettre en place des améliorations de gestion de la santé en fonction des exploitations, de sorte à optimiser l'usage d'antibiotiques en affinant le choix et en corrigeant les mauvais dosages. L'objectif est de faire baisser le nombre d'animaux traités. Pour que la performance ne s'en retrouve pas réduite, les données relatives à celle-ci ainsi qu'aux sorties sont également saisies et évaluées de manière électronique. Les conseillers du programme de santé SSP suivent tout le processus d'optimisation de gestion de la santé des animaux.

Déroulement du programme

Le programme de santé SuisSano vient compléter le programme éprouvé SSP. Il est ouvert à toutes les formes de production (y c. les exploitations de cercle) disposant du statut SSP A/AR ou A-prov. Dans le cadre de la procédure d'admission au programme, un vétérinaire SSP visite l'exploitation. Les antibiotiques posant problème, les possibilités pour les réduire ou une utilisation plus judicieuse sont alors discutés. Au besoin, l'exploitant est formé au JET. Toutes les exploitations participantes renoncent à l'usage prophylactique d'antibiotiques.

Depuis 2017, toutes les exploitations prenant part au programme SuisSano enregistrent leurs achats et leur usage de médicaments dans le JET développé spécialement à cet effet. Ce JET permet une saisie uniforme et une évaluation de l'utilisation des médicaments sur les exploitations d'élevage et d'engraissement de porcs. Le système supporte les données relatives aussi bien à un seul animal qu'à l'ensemble du troupeau. Pour chaque traitement saisi, le JET propose une posologie au producteur et indique le délai d'attente correspondant. Le développement de l'application SuisSano a simplifié la saisie des données. En effet, les traitements peuvent désormais être enregistrés directement dans la porcherie tant en ligne qu'hors connexion. Le JET remplace le journal des traitements tenu à la main dans sa totalité et permet de respecter l'obligation de consigner prévue par la loi.

Chaque trimestre, les exploitations participant au programme reçoivent une évaluation de SuisSano, qui leur indique non seulement leur utilisation totale de médicaments, mais également leur consommation détaillée selon les catégories d'animaux (porcelets allaités, porcelets sevrés, truies et porcs à l'engrais). Chaque exploitation peut également comparer de manière tout à fait anonyme sa consommation d'antibiotiques avec la moyenne de celles des autres exploitations, et ainsi se voir afficher des possibilités d'amélioration.

Les exploitations admises au programme SuisSano sont ensuite visitées par les conseillers SSP. Lors de cette visite, ceux-ci parlent de l'évaluation avec les producteurs, lesquels peuvent alors être conseillés de façon personnalisée sur le meilleur usage des antibiotiques (types et quantités). Ces conseils sont prodigués sur la base des données relatives à la santé des animaux, à leur trafic, à la performance, aux traitements et aux sorties. Les optimisations possibles de gestion de la santé sont également abordées. Le vétérinaire SSP



Aktiengesellschaft für Dienstleistungen in der Schweineproduktion
Allmend 8 CH-6204 Sempach
Telefon +41 (0)41 462 65 50
info@suisag.ch < www.suisag.ch

et le vétérinaire du troupeau viennent prêter main forte à l'exploitant lors de la mise en œuvre du programme.

Situation actuelle

SuisSano vise une transparence totale entre les éleveurs d'animaux et les vétérinaires qui en assurent le suivi. L'objectif premier est de s'assurer que les porcs présentent un niveau de santé élevé, tout en optimisant et en réduisant là où cela est possible l'usage d'antibiotiques. À l'heure actuelle, 462 exploitations d'engraissement et 649 exploitations d'élevage prennent part au programme SuisSano. Tous les participants profitent du système financier d'incitation. Les exploitations utilisant beaucoup de médicaments reçoivent des conseils du personnel du SSP pour diminuer leur consommation et ainsi réduire leurs dépenses. Les exploitations utilisant peu de médicaments certifient leur faible consommation aux autres exploitations et aux acheteurs.

À travers ce programme de santé complet, l'ensemble de la branche porcine contribue à la crédibilité et au renforcement de l'image de la Suisse en matière d'élevage. Vu l'attention grandissante que porte la société aux questions alimentaires et sanitaires, ces éléments seront d'autant plus importants à l'avenir.

Renseignements : Dr Matteo Aepli, tél. (0)41 462 65 50

Mention : coordonnées de l'exploitation participant au programme de santé SuisSano :

Meinrad Pfister : meinrad.pfister@solevia.ch



Une truie mère et ses porcelets allaités



Un élevage de porcelets



La saisie des données de traitement dans le journal électronique des traitements

Veillez trouver les photos en ligne www.sbv-usp.ch → Dossier « antibiotiques et l'agriculture »



Service Sanitaire Veaux : Jeune, dynamique et déjà sur la route du succès

Descriptif du projet et objectifs

Depuis novembre 2017, le Service Sanitaire Veaux Suisse (SSV) accompagne les exploitations de naissance et d'engraissement au moyen de plans de prévention globaux. Son objectif est d'appliquer des mesures efficaces de prévention pour améliorer la santé des veaux sur les exploitations. Le SSV vise ainsi à réduire l'usage d'antibiotiques et, partant, à augmenter la rentabilité de l'engraissement et de l'élevage pour les familles paysannes. « Mieux vaut prévenir que guérir » : à l'avenir, cet adage, qui s'est vérifié plus d'une fois, sera déterminant pour la détention de veaux en Suisse.

État de la mise en œuvre

Il y a de cela une année environ, le SSV a démarré ses activités au sein du Service Sanitaire Bovin en mettant en place un centre de compétences. Rattaché à la faculté Vetsuisse de l'Université de Zurich, ce centre se compose de cinq collaborateurs et des vétérinaires SSV actifs dans toute la Suisse. Cette année, une direction régionale a vu le jour en Suisse romande. En 2017, le SSV a pu accompagner différentes exploitations de naissance, d'élevage, d'engraissement de veaux ou de taureaux et de vaches mères au moyen de conseils complets sur la gestion du troupeau et une ligne téléphonique. L'évaluation des conseils prodigués a permis de corriger et de développer les projets de gestion et de traitement.

Pour être rentable, une détention de veaux nécessite des approches globales en matière de gestion d'exploitation et de traitement des animaux. La mise en place d'un système de saisie des données relatives à la santé des veaux constitue dès lors un élément central pour enregistrer des informations pertinentes sur la situation actuelle. Ce dispositif permettra de déduire des mesures exploitables et efficaces pour optimiser le bien-être animal, améliorer la santé des veaux, réduire l'usage thérapeutiques de médicaments et contrôler la résistance des animaux. Pour l'instant, ce système de saisie est en phase de développement. Il sera disponible d'ici au printemps 2019.

Dans un premier temps, les vétérinaires ont participé à trois formations continues de deux jours chacune pour mettre en place le réseau suisse des vétérinaire SSV. En collaboration avec différentes organisations, écoles d'agriculture et entreprises, le SSV a organisé toute une série de conférences, d'ateliers et de journées de pratique. Il a également œuvré dans le cadre de dossiers thématiques sur des sujets spécifiques pour la presse et diverses organisations.

Par la suite, différents projets scientifiques ont été lancés pour améliorer la santé des veaux (p. ex. PathoCalf). Certains d'entre eux ont déjà été bouclés, alors que d'autres sont encore en cours de développement. Le projet « Veaux en bonne santé » est d'une importance centrale pour le SSV. Au cours des premières semaines de vie des veaux, des principes importants sont appliqués pour leur croissance, mais aussi pour la prévention de maladies. Ces premières semaines représentent donc un moment décisif pour prévenir les maladies et promouvoir la santé. Le projet s'adresse principalement aux exploitations de naissance qui élèvent des veaux d'engrais dans des conditions optimales de sorte à les vendre avec une valeur ajoutée. De façon concrète, il s'agit d'optimiser la détention, l'affouragement et la vaccination des veaux au cours de leurs premières semaines de vie. L'approvisionnement en colostrum, l'apport à volonté en lait, sélénium et fer, ainsi que la vaccination contre la grippe bovine font partie de ce programme.

Dans la branche, le nombre d'acteurs qui entrevoient les avantages du projet va croissant. En raison de leur morphologie relativement robuste, les veaux en bonne santé arrivent en meilleur état sur les exploitations d'engraissement. En attendant, Coop Naturafarm, Univo, Gefu Oberle, IP-Suisse, l'UFA et

Melior entre autres ont lancé leurs propres initiatives. À ce stade, les résultats des premières études pilotes témoignent des effets positifs sur le taux des départs et sur l'usage des médicaments. Le développement du projet « Veaux en bonne santé » se poursuit en collaboration avec les producteurs suisses de lait. La table ronde prévue dans ce cadre doit déboucher sur une analyse de la situation entre les acteurs et leurs activités.

Il existe encore un potentiel important d'optimisation pour ce qui est du recours à des mesures préventives et à des antibiotiques. Le SSV continue de développer la détention de veaux en Suisse au moyen d'instruments exploitables et de soutenir les exploitations détentrices.

Pour de plus amples informations :

Rebecca Scheidegger, directrice, info@kgd-ssv.ch, tél. 044 635 82 47

Grégoire Theubet, responsable régional pour la Suisse romande, inforom@kgd-ssv.ch,
tél. 032 552 00 86

Visite d'une exploitation

Toute personne intéressée de visiter une exploitation est priée d'écrire à info@kgd-ssv.ch ou de composer le 044 635 82 47.

Photos



Veillez trouver les photos en ligne www.sbv-usp.ch → Dossier « antibiotiques et l'agriculture »

Les producteurs de lait prennent leurs responsabilités

Les producteurs de lait recourent aux antibiotiques de manière réfléchie, afin de réduire au maximum la formation de germes résistants. L'an passé, des mesures concrètes leur ont permis d'accomplir d'importants progrès. L'utilisation d'antibiotiques critiques a ainsi baissé de près de 30% et celle d'antibiotiques intramammaires de 54%. De plus, l'ensemble du secteur de l'élevage porte une attention accrue à la question et réexamine scrupuleusement les systèmes de production, par exemple les concepts de détention. La Fédération des Producteurs Suisses de Lait (FPSL) soutient aussi les offres de médecines complémentaires en faveur de ses membres avec le même objectif. Elle appuie ainsi la stratégie Antibiorésistance Suisse (StAR) de la Confédération.

Direction

Weststrasse 10
Case postale
CH-3000 Berne 6

Des résistances aux antibiotiques peuvent se développer lorsque ceux-ci sont utilisés en trop grandes quantités et de manière inappropriée. Ce problème se pose tant dans la médecine humaine que dans le domaine environnemental et l'élevage. Pour le secteur de la production animale, les risques peuvent venir d'une utilisation inadéquate à la stabulation ou de la transmission de résistances en provenance du secteur humain, des animaux de loisir ou de l'environnement (par exemple les eaux, le fourrage, le trafic des voyageurs et les importations de denrées alimentaires). La problématique doit donc être abordée de manière globale.

Critère de différenciation par rapport à l'étranger

La Fédération des Producteurs Suisses de Lait (FPSL) et ses organisations partenaires s'investissent pour que les antibiotiques ne soient utilisés que de manière très ciblée et responsable dans l'élevage bovin en Suisse. En outre, notre pays interdit l'utilisation d'antibiotiques pour accroître la performance depuis 1999, contrairement à d'autres pays extra-européens. La Suisse se démarque ainsi nettement de l'étranger.

La FPSL, les organisations de producteurs et les éleveurs soutiennent la stratégie nationale Antibiorésistance (StAR) de la Confédération. Cela se concrétise par un engagement dans les projets et activités suivants:

- mise à disposition de tous les producteurs suisses de lait d'un accès à prix réduit aux offres de médecines complémentaires grâce au sponsoring du service de conseil KOMETIAN;
- collaboration avec le Service Sanitaire Veaux Suisse (SSV) ainsi que promotion de nouveaux concepts de détention sur les exploitations laitières;
- cofinancement du projet "onglons sains" pour lutter contre la maladie de Mortellaro et la prévenir;
- mise à disposition d'un conseil de qualité en matière de traite;
- participation aux coûts d'analyses de lait;
- organisation de manifestations spécialisées;
- soutien financier à des projets de recherche (p. ex. au Tessin: "Éradication de Staph. Aureus de génotype B").

La FPSL diffuse régulièrement des articles techniques actuels au sujet des antibiotiques sur le portail: <https://www.swissmilk.ch/fr/producteurs-de-lait/services-aux-producteurs/portail-professionnel/production/affouragement-elevage/>

Réduire les antibiotiques tout en assurant le bien-être animal

Une utilisation responsable des antibiotiques ne doit pas empêcher les producteurs suisses de lait de traiter les animaux malades rapidement et sans complications. Aucun animal ne devrait souffrir. Des antibiotiques ne peuvent en principe être obtenus que par le vétérinaire et administrés selon ses instructions. La formation et le perfectionnement à tous les niveaux revêtent également une

Téléphone 031 359 51 11
Télécopie 031 359 58 51
psl@swissmilk.ch
www.swissmilk.ch

swissmilk

importance cruciale. Ensemble, il est possible de garantir une utilisation responsable des médicaments.

Par ailleurs, conformément à la nouvelle loi sur les produits thérapeutiques, l'utilisation d'antibiotiques doit désormais être saisie pour chaque animal dans la base de données sur les antibiotiques récemment créée. Les producteurs suisses de lait soutiennent cette mesure qui entrera en vigueur en 2019, car elle assurera la transparence en ce qui concerne le recours aux antibiotiques.

Intégration des critères de santé dans l'élevage

Depuis quelques années, l'élevage laitier suisse collecte des données sanitaires, sous forme électronique depuis 2013. Aujourd'hui, elles sont concrètement intégrées aux calculs des valeurs d'élevage. Elles aident ainsi les éleveurs bovins suisses à s'orienter vers une plus grande pondération des critères de santé et de robustesse. La santé des animaux est un facteur primordial qui contribue à réduire l'utilisation de médicaments, et donc d'antibiotiques. Les organisations d'élevage collaborent au sein de réseaux actifs pour atteindre ces objectifs. Ces efforts sont désormais largement facilités par les systèmes numériques modernes et les incitations à une saisie complète des données par les éleveurs. Les mesures zootechniques permettent de produire des animaux plus sains, qui ont à la fois une longévité accrue et un meilleur rendement.

Aborder la problématique dans sa globalité

Le secteur de la production animale ne peut pas résoudre à lui seul la problématique des résistances. Il est donc important que l'utilisation des antibiotiques soit optimisée, en médecine vétérinaire comme humaine. Les producteurs de lait poursuivent leurs efforts.

Renseignements:

Reto Burkhardt

079 285 51 01

Thomas Reinhard

031 359 54 82

www.swissmilk.ch

Moins d'antibiotiques grâce à la sélection

L'accroissement des capacités de résistances naturelles aux maladies permet de se passer d'antibiotiques. Dans le cas du bétail laitier, la sélection représente un levier pour accroître ces capacités. En vertu de ces deux principes, des projets destinés à soutenir les détenteurs de bétail bovin dans la gestion du troupeau et dans l'élevage ont vu et voient le jour sous l'égide de la Communauté de travail des éleveurs bovins suisses (CTEBS). La saisie des données de santé représente l'élément le plus important dans ce contexte. Depuis 2013, les membres des fédérations d'élevage de bétail laitier peuvent ainsi saisir, via les sites web des fédérations respectives (BrunaNet, HolsteinVision et redonline+), les traitements administrés à leurs animaux.

Identifier le potentiel génétique

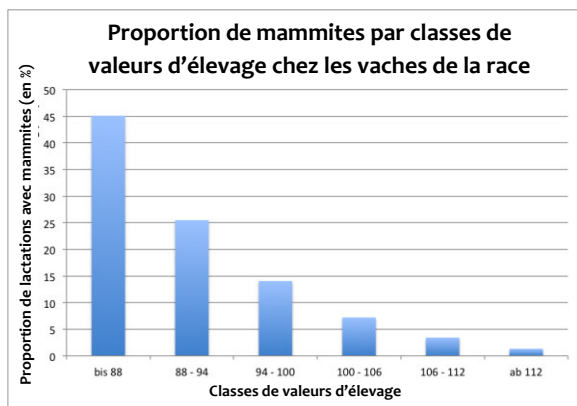
Sans surprise, les premières analyses des données recueillies ont montré que les mammites (inflammations de la mamelle) constituent de loin le complexe de maladies le plus significatif. C'est pourquoi la sélection sur la résistance aux mammites apparaît comme le levier le plus efficace dans ce contexte. Comme pour de nombreux autres caractères de sélection, le problème fondamental que pose la résistance aux mammites réside dans l'immense difficulté de déceler le potentiel génétique de l'animal en question. Il n'est donc pas aisé de faire un plan d'accouplement adéquat. Des méthodes statistiques génétiques, appelées estimations des valeurs d'élevage (EVE), sont disponibles afin de surmonter cette difficulté.

Valeur d'élevage de la résistance aux mammites

Dans le cadre d'un projet lancé par la CTEBS, la société Qualitas AG a développé une EVE pour le caractère de la résistance aux mammites. Cette EVE s'appuie pour l'essentiel sur des informations provenant de la saisie des données de santé. Braunvieh Schweiz publie les valeurs d'élevage de ce caractère depuis l'été 2018, Holstein Switzerland et Swissherdbook envisagent d'en faire de même à partir de début 2019. Sur les documents d'élevage, le caractère des capacités de résistance aux mammites est désigné de manière succincte par le terme de « résistance aux mammites ». La valeur d'élevage de la résistance aux mammites dote les éleveurs d'un outil efficace pour leur travail.

Valeurs d'élevage plus élevées, moins de mammites

Afin de pouvoir réaliser une EVE à partir des données de santé collectées, il a été nécessaire de convertir ces dernières dans une forme statistiquement exploitable. Ce faisant, les mammites ont été définies comme suit : « La vache a développé une mammite (aiguë, clinique chronique ou subclinique) au moins une fois au cours de la période allant de 10 à 150 jours après un vêlage. » Sous cette forme, il est également possible de calculer les proportions de lactations avec maladies. Dans la figure 1, les vaches ont été réparties en classes d'après leurs valeurs d'élevage et les proportions calculées. Il en ressort clairement que les vaches aux valeurs d'élevage élevées sont beaucoup moins malades que celles aux valeurs d'élevage basses. Dans cette perspective, la sélection sur la résistance aux mammites s'annonce très prometteuse.



Le développement se poursuit

Il est déjà prévu de poursuivre le développement de l'EVE résistance aux mammites. Une participation à une EVE internationale avec des valeurs d'élevage suisses de résistance aux mammites a permis de tester les VE suisses. Les premiers résultats obtenus se révèlent prometteurs. En particulier pour les éleveurs de bovins de la race Holstein, ces recherches augmenteront fortement la disponibilité de valeurs d'élevage fiables concernant ce caractère dans le cas d'importations génétiques. Il est en outre prévu de développer une EVE génomique de la résistance aux mammites.

Vers un prochain caractère à partir de l'acétonémie

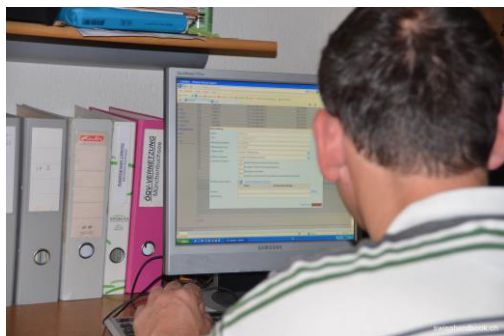
L'acétonémie constitue une autre maladie pour laquelle des travaux ont démarré afin de mettre au point une EVE. Des mesures de l'analyse du lait sont utilisées pour ce caractère. De premières idées sont aussi apparues pour un traitement zootechnique ciblé de maladies dans le domaine de la fertilité (p. ex. kystes ovariens ou comportement post-partum).

Les idées et développements mentionnés permettront de suivre avec plus d'efficacité que jusqu'alors des objectifs de sélection axés encore plus fortement sur des aspects sanitaires.

Personnes de contact

Pour des informations concernant les projets de la CTEBS :
Sarah Görlich, sarah.goerlich@qualitasag.ch, +41 41 768 92 29

Pour des informations sur les estimations des valeurs d'élevage pour la résistance aux mammites et d'autres caractères :
Urs Schuler, urs.schuler@qualitasag.ch, +41 41 768 92 54



Les valeurs d'élevage des résistances aux mammites s'appuient sur les diagnostics de mammites annoncés via les portails web des fédérations d'élevage. (Photo : swissherdbook)

Veillez trouver la photo en ligne www.sbv-usp.ch → Dossier « antibiotiques et l'agriculture »

Production de volaille et les antibiotiques

Le fait que des bactéries résistantes aux antibiotiques, formatrices de BLSE, soient fréquemment trouvées chez les volailles a suscité des conclusions hâtives dans les médias et au public, postulant que la situation est due à une utilisation excessive d'antibiotiques dans l'élevage et que la volaille est la principale responsable des résistances chez l'homme. Du point de vue scientifique, ces conclusions ne sont pas justifiées. Les connaissances scientifiques et les arguments se résument comme suit:

- En comparaison internationale, le taux de traitement antibiotique dans les troupeaux de volaille suisses est très bas; moins d'un troupeau sur dix requiert un traitement. On ne peut donc pas parler d'une utilisation abusive d'antibiotiques.
- Les gènes de résistance se trouvent sur des plasmides qui peuvent se transmettre facilement entre les bactéries. Ces plasmides peuvent déjà être trouvés chez les souches parentales importés et sont transmis verticalement aux poussins. Ces résistances n'apparaissent donc pas seulement dans les troupeaux de volaille suisses.
- Les principes actifs utilisés dans les troupeaux de volailles suisses n'engendrent en général pas les résistances décelées chez les germes se trouvant sur la viande de volaille.
- La typage génétique des germes multi-résistants a montré que les types de BLSE dominants chez l'homme ne sont pas les mêmes que chez la volaille; le type que l'on trouve le plus fréquemment chez l'homme n'a pas été mis en évidence chez la volaille.
- L'analyse par enrichissement permet de mettre souvent en évidence la présence de germes formateurs de BLSE sur la viande de volaille. Mais ces germes ne se trouvent qu'en faible quantité sur les échantillons de viande de volaille. Une étude a révélé la présence de germes formateurs de BLSE sur seulement 1,8% des échantillons de viande de volaille examinés (analyse quantitative par comptage des germes).

La cuisson détruit à la fois les campylobacters et les germes résistants. Et l'application des règles élémentaires d'hygiène en cuisine permet d'empêcher la transmission de germes à des denrées alimentaires prêtes à la consommation.

La branche prend la problématique au sérieux

La branche volaille a lancé et cofinancé des études scientifiques sur la problématique des antibiorésistances et travaille en étroite collaboration avec les autorités, dans le cadre aussi bien de la stratégie nationale contre les antibiorésistances (StAR) que de la campagne d'information «savourer en sécurité».

Dans la production de volaille, le respect rigoureux des règles d'hygiène fait partie du quotidien (voir encadré). Cela aide à réduire à un minimum l'introduction de germes pathogènes et par conséquent, l'éventuelle nécessité de traitements du troupeau. Cette stratégie porte ses fruits: 90 à 95 pourcents des troupeaux de volaille en Suisse ne requièrent jamais de traitement antibiotique.

De plus, la structure organisationnelle typique dans la branche de la volaille, avec une collaboration très étroite entre les producteurs, les transformateurs et les négociants, garantit que chaque échelon est intégré aux efforts d'optimisation de la santé animale et de l'hygiène alimentaire.

«Les bonnes pratiques de production» dans l'engraissement de volaille

Les points élémentaires des «bonnes pratiques de production» qui sont appliqués dans l'engraissement de volailles et qui sont surveillés par les organisations d'engraissement de volailles sont présentés ci-après.

- Le poulailler tout entier ainsi que le jardin d'hiver sont nettoyés à fond et désinfectés avant chaque nouvelle série, c'est-à-dire jusqu'à 8 fois par année.
- Hygiène et conditions optimales à toutes les étapes jusqu'à la mise en place des poussins (parentaux, œufs à couver, couvoir, transport des poussins, préparation/chauffage préalable du poulailler).
- Tous les animaux d'un troupeau (de la même provenance et du même âge) sont mis en place ensemble dans le poulailler.
- Le contrôle de la circulation des personnes, des animaux et des marchandises permet de minimiser le risque d'introduction des germes.
- Une barrière d'hygiène est installée dans le local de service du poulailler, barrière qui ne peut être franchie qu'après avoir changé de bottes et de vêtements et après s'être désinfecté les mains et après avoir désinfecté les ustensiles.
- Des conditions de garde optimales (avec un pilotage moderne de pointe de la température et du climat du poulailler) ainsi qu'une alimentation adaptée aux besoins garantissent la bonne santé des animaux.
- Les traitements éventuels du troupeau ne se font qu'après avoir clarifié la situation et selon les instructions des vétérinaires spécialistes des organisations d'engraissement de volailles.

Information:

Ruedi Zweifel, Aviform, tél. 31 915 35 35, ruedi.zweifel@aviform.ch



Bâle, le 8 novembre 2018

Annexe du dossier pour les médias

Utilisation minimale d'antibiotiques

Bio Suisse s'efforce depuis toujours de réduire le plus possible l'utilisation des antibiotiques. La santé et les performances des animaux doivent être favorisées par des conditions d'élevage et une alimentation conformes à leurs besoins spécifiques ainsi que par le choix de races et de méthodes de sélection adéquates. Et les moyens naturels des médecines alternatives ont la priorité.

Strictes directives de Bio Suisse

Conformément à la décision prise par les délégués de Bio Suisse, de nouvelles directives réglementent l'utilisation des antibiotiques dans les fermes Bourgeon. Les antibiotiques dits critiques ou de réserve ne peuvent depuis lors être utilisés qu'en respectant des conditions strictes. Les productrices et les producteurs ainsi que les vétérinaires ont été informés de ces changements.

Conseil et vulgarisation par PROVIEH

Cette plateforme de et pour les pros de la production animale est une offre de formation continue de Bio Suisse, de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL et des vulgarisations bio cantonales. Elle propose des visites d'étables et des groupes d'intérêts où l'échange de connaissances entre paysanne et paysans ainsi qu'avec les vulgarisateurs et les chercheurs joue un rôle central. En font en particulier partie les questions sur la santé animale. Informations:

www.probetail.ch

Les antibiotiques à la première Journée suisse du Bétail Bio

Les médecines alternatives et la diminution des antibiotiques étaient l'un des thèmes de la première Journée suisse du Bétail Bio. Informations: www.journeebetailbio.ch

Soutien de Kometian

L'association Kometian tire son nom de Ko(mplementär)-me(dizinisches) Ti(erheil)-An(gebot) (Offre en médecine vétérinaire alternative). Bio Suisse a participé à son développement. Informations:

<http://www.kometian.ch/Kometian-fr/>

Production sans antibiotiques

Quelques producteurs Bourgeon produisent sans antibiotiques. Contacts sur demande.

Informations supplémentaires

Vous trouverez sur www.antibiotiques.bio-suisse.ch toutes les informations sur les antibiotiques, dont entre autres une fiche technique détaillée sur l'utilisation des antibiotiques dans les fermes Bourgeon ainsi qu'une liste actualisée des antibiotiques critiques.

Contact pour les médias

Ania Biasio, Responsable du Service médias de Bio Suisse, 061 204 66 46, ania.biasio@bio-suisse.ch

Médecine vétérinaire complémentaire, une alternative aux antibiotiques

Kometian génère du profit pour la santé animale et la sécurité alimentaire

Par son service de conseils, l'association Kometian soutient la préservation de la santé des animaux de rente et encourage ainsi l'utilisation de la médecine complémentaire. L'association fut instituée le 18 septembre 2015 et constitue l'organisme responsable sur lequel se fonde le service de conseils proposés. Les membres de l'association sont d'une part des détenteurs d'animaux de rente profitant des prestations de conseils et d'autre part des conseillers vétérinaires et des personnes morales qui soutiennent le projet. L'association Kometian peut en outre compter sur le soutien financier et moral de cinq sponsors principaux et 29 membres collectifs.

La grande compétence professionnelle des conseillers de Kometian et des détenteurs d'animaux responsables renforcent l'utilisation d'alternatives aux antibiotiques. Cela profite aux animaux traités ainsi qu'aux paysans. En conséquence, les consommatrices et consommateurs profitent d'une sécurité alimentaire croissante.

La Confédération et d'autres partenaires attribuent à Kometian un grand potentiel de réduction des antibiotiques dans la production suisse d'animaux de rente. C'est la raison pour laquelle la Confédération soutient Kometian dans le cadre d'un projet de ressources.

Objectifs

- Réduction des antibiotiques dans les exploitations conseillées
- Réduction des frais de santé directs dans les exploitations conseillées
- Promotion respectivement rétablissement de la santé animale dans les exploitations conseillées
- Acquisition de connaissances et d'expériences avec des alternatives de médecine complémentaire aux traitements antibiotiques
- Optimisation et multiplication des consultations de médecine complémentaire pour les détenteurs d'animaux de rente et extension de l'offre
- Mise en place d'une plate-forme pour la médecine complémentaire proche de la pratique pour éviter des redondances, exploiter les synergies et interconnecter les acteurs intéressés

Kometian – un centre de compétences utile pour les détenteurs d'animaux de rente

L'association Kometian propose un service de conseils de médecine complémentaire aux détenteurs d'animaux de rente. Actuellement, l'offre consiste en les trois formes de consultation suivantes :

- ligne de permanence téléphonique 24 heures sur 24
- consultation sur place
- accompagnement du troupeau moyennant la médecine complémentaire

Toutes les trois formes de consultation sont aujourd'hui proposées en Suisse allemande. Pour le Tessin, il existe une hotline en langue italienne, qui est actuellement assurée par une conseillère de Kometian.

Au 1^{er} janvier 2019, Kometian introduira son offre de conseils intégrale également pour les détenteurs d'animaux de rente de langue française, de sorte qu'à partir de cette date, les prestations de conseils de Kometian seront à la disposition de tous les détenteurs d'animaux de rente intéressés dans toute la Suisse.

Environ 550 détenteurs d'animaux de rente, la grande majorité en Suisse allemande, profitent aujourd'hui de l'offre de conseils de Kometian, qui est assurée par une équipe de conseillers comptant environ 25 vétérinaires, homéopathes et naturopathes pour animaux.

De plus, Kometian propose des cours d'introduction à la collaboration avec l'association, organisés en collaboration avec des centres de formation agricoles. Pendant l'hiver 2018/2019, un cours de formation continue avec échange d'expériences sur le sujet des mammites sera pour la première fois proposé aux détenteurs d'animaux intéressés. Il est en outre prévu d'organiser des cercles de travail à des fins de formation continue, également en collaboration avec les centres de formation régionaux.

Compétence professionnelle, expérience et assurance de la qualité sont la clé du succès

Actuellement, l'homéopathie est au centre des consultations de Kometian, en plus de mesures de soins accompagnantes. La grande majorité des conseillers de Kometian ont fait la formation d'entraîneur de signes de vache et peuvent donner des conseils utiles également dans ce domaine notamment lors des consultations sur place et de l'accompagnement de troupeaux. Une bonne observation des animaux par le paysan est énormément importante, pour les consultations sur place et en particulier pour le succès des consultations téléphoniques.

L'éventail des thérapies de médecine complémentaire qui conviennent à l'application chez les animaux de rente est très large. C'est la raison pour laquelle Kometian prévoit à long terme d'édifier également des compétences professionnelles pour d'autres thérapies, respectivement de mettre en place un réseau et de le rendre accessible aux détenteurs d'animaux de rente, par exemple dans les domaines de la phytothérapie, des sels Schüssler, des fleurs de Bach, de l'aromathérapie, de la spagyrie (consultations téléphoniques), ainsi que de l'acupuncture, de la biorésonance, du taping pour bovins, du reiki, de la kinésiologie, de l'ostéopathie, de la thérapie craniosacrée (traitements sur l'animal), pour ne mentionner que quelques méthodes.

Kometian attache une très grande importance à l'assurance de la qualité. Celle-ci consiste en une appréciation interne du travail des conseillers ainsi qu'en la demande de feedback systématique sur le succès des consultations auprès des détenteurs d'animaux. Dans le cadre de l'accompagnement scientifique du projet de ressources, de premiers résultats réjouissants sont déjà disponibles sur le succès de la médecine complémentaire dans le secteur des animaux de rente. Ils se fondent sur les données mémorisées dans la banque de données de Kometian, programmée exprès pour la saisie des cas soumis au service de conseils de Kometian. Le feedback des détenteurs d'animaux entre également dans cette banque de données.

Plus d'infos sur :
www.kometian.ch

Personnes de contact

Werner Ammann (uniquement en allemand)
Président de Kometian
Auhalden 607
9608 Ganterschwil
werner.ammann@kometian.ch
071 983 17 73

Marlis Ammann
Gérante de Kometian
Dorfstr. 60
3365 Seeberg
marlis.ammann@kometian.ch
032 588 45 01

Semaine mondiale pour un bon usage des antibiotiques 2018 du 12 au 18 novembre 2018

Union suisse des paysannes et des femmes rurales USPF

L'USPF est l'association faîtière des associations cantonales des paysannes et des femmes rurales. En 2017, l'USPF a publié une interview de la présidente de la commission de politique agricole et une contribution (en allemand) de notre co-gérante.

<https://www.paysannes.ch/pa/semaine-mondiale-pour-un-bon-usage-des-antibiotiques-2017/>

Pour cette année 2018, l'USPF s'associe avec l'Union suisse des paysans USP pour une action coordonnée de ses organisations membres. Notre participation consiste en une interview de deux paysannes travaillant avec du bétail et quelques conseils pratiques dispensés par une vétérinaire spécialisée en homéopathie. Ces contributions sont publiées dans notre Newsletter et sur notre site internet www.paysannes.ch.

Renseignements : Anne Challandes, membre du comité et présidente de la commission de politique agricole, challandes@landfrauen.ch, 079 396 30 04

Pamela Stähli, vétérinaire

Val-de-Ruz, NE



Conseils pratiques pour limiter l'usage des antibiotiques

➤ Aspect génétique

Il est judicieux de sélectionner les animaux selon des critères de santé. Pour cela, il est nécessaire de connaître la situation de son troupeau et d'identifier les faiblesses de ses animaux. Le journal des traitements sert aussi de base importante pour cette sélection.

➤ Alimentation

L'alimentation est également un point important permettant d'assurer une bonne santé et de favoriser une bonne immunité des bêtes. L'ordre des aliments, leur qualité et la quantité de ceux-ci est essentielle. Sur le plan de la qualité, il s'agit par exemple des oligo-éléments et des moisissures (argile, charbon). On peut aussi compter régulièrement la rumination et faire le BCS (Body Condition Scoring, notation d'état corporel) pour refaire le point de son affouragement. L'administration de chlorure de magnésium à raison de 50g par jour est susceptible de stimuler l'immunité. **Il faut toutefois faire attention à ne donner cela que les 2 dernières semaines du tarissement, sinon l'animal encourt des risques d'acidose et d'ostéoporose.**

➤ Identifier les pratiques d'élevage

Certaines pratiques d'élevage peuvent favoriser les maladies.

- La diarrhée des veaux provient souvent d'une mauvaise gestion du colostrum. L'idéal en cas de problèmes réguliers de diarrhées chez les veaux est de sonder le nouveau-né avec 4 litres de colostrum dès la naissance. La pratique du sondage (drenchage) permet d'être certain de la rapidité d'intervention et de la quantité absorbée.
- Installer le veau sous une lampe chauffante augmente les chances de succès car cela permet d'éviter une perte d'énergie. Il faut prendre garde aux igloos mal situés et trop

- humides. Dans ce cas, il est essentiel de changer de litière et de ne pas se contenter de remettre de la litière propre par-dessus la litière existante qui serait humide.
- Des mères trop grasses au vêlage représentent aussi un risque de problème.
 - Sont également des facteurs défavorables : le stress lors de la traite, lors du transport ou lors de l'introduction d'une nouvelle venue dans le troupeau, une mauvaise disposition de l'écurie.
 - Il est évident qu'une mauvaise hygiène a un impact général négatif.
 - Les courants d'air sont à éviter. Il existe une méthode simple pour les détecter : prendre un briquet, se mettre à la hauteur des veaux ou des vaches lorsqu'ils sont couchés et allumer. Si la flamme reste droite, elle indique l'absence de courant d'air. Si en revanche la flamme bouge, cela signifie qu'il y a un courant d'air et que la situation doit être améliorée.
 - Si l'atmosphère de l'écurie comporte trop de gaz viciés (ammoniac, méthane, gaz carbonique) : cela nous pique les yeux, le nez. Il faut alors prendre des mesures pour assainir l'air ambiant.
 - Prendre des dispositions pour augmenter le confort et le bien-être des animaux est bénéfique : installer une brosse, des couches confortables (test du genou) et souples, sans courant d'air, contrôler qu'il y ait assez d'abreuvoirs (1 pour 10 vaches) et que le débit de l'eau est correct.
 - Une bonne relation avec son bétail a aussi un effet positif et ne pas apprécier ses animaux à leur juste valeur peut avoir un impact négatif.
 - Il est également préférable parfois d'accepter de traire une vache avec trois trayons en tarissant le quartier qui est malade à répétition plutôt que de chercher absolument à traiter ce dernier de manière répétitive sur une longue durée.

➤ **limiter au maximum le stress**

Le stress des animaux est un élément important qui joue un rôle dans les rapports hiérarchiques, lors des transports, pour l'alimentation, l'alternance de froid et de chaud, en cas de séparation, en cas de peur.

➤ **Isoler les malades**

Cette simple mesure peut permettre de limiter la propagation de problèmes ou de maladies.

➤ **Connaître la situation sanitaire de son exploitation**

Des analyses ciblées permettent de déterminer les germes et les résistances présents sur la ferme et de définir les procédures d'intervention adaptées. Différents projets dans ce sens existent : PathoCalf, PathoPig

(<https://www.blv.admin.ch/blv/fr/home/tiere/tierarzneimittel/antibiotika/nationale-strategie-antibiotikaresistenzen--star--/praevention.html>)

➤ **Autres**

Des méthodes complémentaires peuvent être utilisées lorsque celle-ci sont indiquées. S'il s'agit d'une épidémie ou si la pression infectieuse est trop importante, l'utilisation de vaccins peut s'avérer nécessaire.

Enfin, une utilisation judicieuse et adaptée des antibiotiques peut constituer une solution, idéalement suite à une analyse bactériologique et un antibiogramme. Si un changement d'antibiotique doit avoir lieu pour des raisons d'inefficacité, **il est essentiel de faire effectuer un antibiogramme avant de déterminer quel antibiotique choisir.**

Catherine Meister Schwager, agricultrice Corcelles-le-Jorat, VD

Courte présentation personnelle et de l'exploitation :

Titulaire du CFC d'agricultrice et ingénieure agronome, a travaillé dans une entreprise nationale de commerce de bétail. Est revenue sur l'exploitation familiale et a géré sa propre entreprise de commerce de bétail pendant 10 ans. A repris l'exploitation paternelle en association avec son mari en 2013 et construit une halle d'engraissement de poulets. 60 vaches laitières Brown Swiss, en lait de Gruyère, Fromagerie de Corcelles-le-Jorat, halle de 800 m² poulets d'engraissement IP Suisse, 48 ha de terres : maïs, blé et épeautre, betteraves fourragères, herbages.



Qu'est-ce qui vous a poussée à utiliser l'homéopathie pour traiter votre bétail ?

J'ai engraisé des veaux (veaux blancs et d'engraissement) de manière intensive et active et, après un certain temps, j'ai constaté que les antibiotiques atteignaient leurs limites. Auparavant, malgré un traitement d'entrée des lots, environ 10% nécessitaient un traitement antibiotique plus ciblé en supplément, suite à quoi quelques individus ne pouvaient pas être récupérés. En parallèle, j'ai aussi fait la constatation que nos vaches réagissaient de moins en moins bien aux traitements antibiotiques en cas de mammites. Le tarissement des vaches avec antibiotiques effectué sur l'exploitation pendant les 30 ans précédentes expliquait probablement cela.

Depuis combien de temps pratiquez-vous ce genre de traitements et dans quelle proportion (pourcentage) avez-vous pu diminuer les antibiotiques utilisés ?

J'ai commencé à utiliser l'homéopathie en 2011. Il a fallu du temps pour trouver les bons remèdes, les bonnes dilutions et les bons livres. En Suisse romande, il n'y avait pas d'offre quant au conseil ou à la pratique, pas de groupe d'échange. Je me suis formée par moi-même, en particulier avec le « Handbuch zur homöopathischen Stallapotheke » (Manuel de la pharmacie d'étable homéopathique) rédigé par plusieurs vétérinaires et le « Klassische Homöopathie für Rinder » de Birgit Gnadl. J'ai commencé avec le tarissement, en supprimant l'utilisation de tarisseurs antibiotiques sur les jeunes vaches sans cellules. J'ai tout de même parfois utilisé des obstructeurs. Ensuite, j'ai appliqué cette pratique à des vaches de plus en plus vieilles. Finalement en 2016 et 2017, une seule vache avec été tarie avec des tarisseurs et en 2018 plus aucune. J'obtiens des bons résultats, même si ça ne va pas tout seul. Il peut y avoir des mastites (au tarissement ou après vêlage), mais leur traitement fonctionne mieux. En revanche, les vaches tarées ne sortent plus au parc l'été, elles restent à l'étable et sur la place SRPA. Sinon, il y a trop de risques avec les mouches et les parasites. Mon mari, qui gère le poulailler, utilise aussi l'homéopathie en préventif lors de la mise en place des poussins selon un plan d'action élaboré par un homéopathe pour animaux. Cela fait une année que nos poulets sont engraisés sans antibiotiques.

Quels sont les défis pour appliquer l'homéopathie ?

C'est un processus qui doit se faire, il faut changer son état d'esprit et sa manière de fonctionner. Les jeunes vaches qui n'ont jamais eu d'antibiotiques sont plus résistantes, elles sont aussi moins malades. Il faut avoir confiance en soi mais aussi connaître ses limites. Dans certains cas, il faut tout de même savoir appeler le vétérinaire. Avec l'homéopathie, je porte moi-même la responsabilité des soins du troupeau, c'est parfois lourd à porter. Avec les antibiotiques, c'est le vétérinaire qui porte cette responsabilité.

Quel temps cela vous prend-il ? Combien de temps prend un traitement par l'homéopathie ?

Les antibiotiques c'est facile, alors que l'homéopathie prend du temps. On doit être présent, réagir vite, y consacrer du temps et suivre la bête et le traitement. Il est parfois difficile de trouver la solution adéquate. J'y consacre une moyenne de 30 minutes par jour, je travaille beaucoup en préventif. Pour le reste, cela dépend des traitements. Les cas standard sont réglés rapidement (choix de remède, dilution et administration). Certains cas sont plus compliqués et peuvent nécessiter une heure d'étude. La durée du traitement varie. Par exemple, le traitement d'une mastite aigüe dure en principe 5 jours. Les cas chroniques sont plus longs à soigner. Il faut aussi laisser le temps à la bête de se remettre. Avec l'homéopathie, le produit de la bête (lait ou viande) peut en tout temps être consommé et le risque lié à la présence de substances inhibitrices dans les produits est nul. Cela diminue aussi fortement le stress lors de la traite. Cela en vaut la peine. Alors qu'un quartier malade et soigné en médecine traditionnelle est parfois définitivement perdu, il peut être à nouveau productif lors de la lactation suivante après un traitement homéopathique.

Depuis que vous utilisez cette forme de traitements, comment la santé de votre bétail a-t-elle évolué ?

La santé de notre bétail a évolué positivement. Les veaux et les vaches tombent moins malades. Nous avons aussi mis des concepts en place pour favoriser l'immunité sur un plan général (diminution des courants vagabonds, compléments divers par l'alimentation). Nos vaches âgées qui ont eu des antibiotiques dans les années précédentes sont moins résistantes elles tombent plus facilement malades. Le traitement homéopathique préventif apporte des résultats positifs aussi avec les veaux. En effet, dans les boxes, la pression est assez grande, mais j'arrive à limiter les maladies. Je parviens à soigner quasiment toutes les affections aigües. Les maladies chroniques sont plus compliquées et prennent plus de temps.

Quelles sont vos perspectives à long terme et quel objectif vous êtes-vous fixé ?

L'objectif est de ne plus du tout avoir recours aux antibiotiques. De novembre 2017 à novembre 2018, seules 4 vaches ont été traitées avec des antibiotiques, dont 1 avec staphylocoques dorés et 1 avec corps étranger. Je veux garder les antibiotiques uniquement pour les cas très graves ou urgents. J'ai maintenant aussi pour projet de me former à mieux répertorier les remèdes homéopathiques et à comprendre les maladies chroniques pour compléter les connaissances que j'ai déjà acquises « sur le tas » et j'ai commencé à utiliser l'homéopathie également pour les végétaux (arbres, maïs après grêle, prairies) avec des résultats intéressants.

Avez-vous un exemple concret ou une astuce à transmettre ?

Les deux livres cités plus haut m'ont beaucoup aidé et sont des bonnes références. A quelqu'un qui serait intéressé, je conseillerais de commencer par ne plus tarir ses vaches avec les antibiotiques. Comme cela, les veaux ne sont pas en contact avec les antibiotiques ni in utero ni avec le colostrum. La qualité du colostrum est essentielle pour l'immunité du nouveau-né. Le colostrum d'une jeune vache non traitée aux antibiotiques est de bonne qualité, ce qui contribue à améliorer la santé et l'immunité des veaux.

Contact :

Catherine Meister Schwager
Route des Chênes 18
1082 Corcelles-le-Jorat
079/263 56 05
cat-meister@bluewin.ch